

STRESS HYDRIQUE
La fin de la sécheresse,
vraiment ?

VIANDE MAROCAINE
Une autosuffisance
en trompe-l'œil

BOURSE
Les champions
cotés de l'agro à
l'épreuve de 2026

TELQUEL IMPACT

SUPPLÉMENT TELQUEL - AVRIL 2026

siam.telquel.ma



SIAM 2026

AGRICULTURE MAROCAINE, ENTRE RELANCE ET DEFIS STRUCTURELS

L'agriculture marocaine aborde une nouvelle phase. Portée par l'amélioration des conditions climatiques et les programmes de relance, elle retrouve des perspectives plus favorables. Mais derrière ces signaux positifs, plusieurs enjeux structurants demeurent.

SIAM

Vingt ans au rythme des priorités agricoles

Du 20 au 28 avril à Meknès, la 18e édition du SIAM remet au premier plan la production animale et la souveraineté alimentaire. Vingt ans après son lancement, le SIAM est devenu un révélateur des priorités agricoles du moment.



Le choix de la production animale comme axe central de cette 18e édition n'a rien d'anecdotique. Il arrive après plusieurs années de sécheresse et dans un contexte de fragilisation du cheptel. À l'ouverture du salon, le ministre de l'Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement rural et des Eaux et Forêts, Ahmed El Bouari, a rappelé le poids du secteur, qu'il présente comme stratégique dans la politique agricole du Royaume.

L'élevage représente près du tiers du PIB agricole, génère environ 35 milliards de dirhams de valeur ajoutée, assure 135 millions de journées de travail par an et constitue une source de revenu pour près de 1,2 million d'éleveurs, a-t-il indiqué. Derrière le thème officiel, ce sont des sujets très concrets qui remontent à la surface, du cheptel à l'alimentation animale, de la santé des élevages à la sécurité d'approvisionnement, sans oublier la pression climatique qui a fragilisé les campagnes

successives. Dans sa récente communication autour du SIAM 2026, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) donne à cette lecture une portée plus large. Elle rappelle qu'au Maroc, l'élevage représente environ 38 % du chiffre d'affaires agricole et 60 % des emplois du secteur, ajoutant qu'« *un élevage performant, inclusif, résilient et durable est la clé de la souveraineté alimentaire du Maroc* ».

Vingt ans de montée en puissance

Cette 18e édition raconte assez bien ce qu'est devenu le SIAM. Créé en avril 2006 avec l'objectif de promouvoir l'agriculture marocaine, de favoriser les échanges entre professionnels du secteur et d'encourager l'innovation, le salon a très vite trouvé sa place. D'année en année, il réunit des exposants nationaux et internationaux représentant divers domaines liés à l'agriculture, à l'agroalimentaire, à la recherche, à la technologie et à l'élevage.

De 486 exposants et 555.000 visiteurs lors de la première édition, le SIAM est passé à plus de 1.500 exposants et plus de 1,1 million de visiteurs attendus pour cette 18e édition, malgré une interruption imposée par la crise sanitaire entre 2020 et 2022. Cet écart donne la mesure du changement d'échelle d'un rendez-vous qui n'est plus seulement un grand salon sectoriel, mais une plateforme désormais installée dans l'agenda agricole national et continental. Le choix du Portugal comme pays à l'honneur s'inscrit dans cet ensemble. Selon le ministère de l'Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement rural et des Eaux et Forêts, « *ce choix consacre un partenariat stratégique solide, (...) autour des enjeux majeurs liés à la durabilité des systèmes agricoles, à la sécurité alimentaire et à l'adaptation aux changements climatiques.* »

Les deux pays entendent explorer de nouvelles opportunités de partenariat, notamment dans les domaines de la recherche agronomique, de l'innovation, de la sécurité alimentaire et du développement durable des filières agricoles.

Assureur de l'agriculture depuis 1963

À LA MAMDA, NOUS COMPRENONS LES DÉFIS POSÉS
PAR LES RISQUES CLIMATIQUES.

Nous apportons des solutions **d'assurance** concrètes à
nos sociétaires agriculteurs et à nos partenaires.

Avec **plus de 60 ans d'expertise** à vos côtés, nous mobilisons
nos valeurs mutualistes et notre savoir-faire pour **assurer**
vos investissements et vous **permettre de préparer**
l'avenir sereinement.

التأمينية الفلاحية

mamda

STRESS HYDRIQUE

La fin de la sécheresse, vraiment ?

Le ministre de l'Équipement et de l'Eau, Nizar Baraka, a annoncé la fin d'un cycle de sept ans de sécheresse au Maroc.

Le retour des pluies a amélioré la situation hydrique et les perspectives agricoles. Mais s'agit-il d'une véritable sortie de crise, ou seulement d'un répit ?

Devant la Chambre des représentants, Nizar Baraka a expliqué que, du 1er septembre 2025 au 12 janvier 2026, le Maroc avait enregistré 108 mm de précipitations, soit un excédent de 95 % par rapport à l'année précédente et de 17,6 % par rapport à la moyenne habituelle. À cette date, les barrages affichaient un taux de remplissage de 46 %, pour un stock de 7,7 milliards de m³. Deux semaines plus tard, ce volume est monté à 8,83 milliards de m³, portant le taux de remplissage à 52,6 %. Le barrage Al Massira, deuxième plus grand réservoir du Royaume, résume à lui seul cette remontée, avec un taux passé à 31,73 % début mars, contre 2,3 % à la même période de l'année précédente.

Une campagne relancée

Cette amélioration a rapidement changé la lecture de la campagne agricole. Dans son Budget économique prévisionnel 2026, le Haut-Commissariat au Plan relève que les pluies enregistrées à partir de la fin novembre ont permis de rattraper le retard du début de saison et de redresser les perspectives. L'institution prévoit ainsi une hausse de 10,4 % de la valeur ajoutée agri-

cole en 2026, après une progression estimée à 4,5 % en 2025, en partant de l'hypothèse d'une récolte céréalière supérieure à la moyenne. Les effets se voient déjà dans les pâturages, dans l'état des cultures et dans les attentes autour de la campagne de printemps.

Un mieux qui ne règle pas tout

Peut-on pour autant parler d'une sortie durable de la sécheresse ? Pour le climatologue Mohammed Saïd Karrouk, cité par Finances News Hebdo, la prudence reste

de mise. Il estime qu'on ne peut pas qualifier la situation actuelle de fin de la sécheresse, ni sur le plan scientifique ni sur le plan environnemental. Pour lui, l'année en cours doit plutôt être décrite comme une année humide qui rompt avec la séquence précédente, sans pour autant marquer un basculement durable du régime hydrique. Les données disponibles vont dans le même sens. La Direction de l'irrigation et de l'aménagement de l'espace agricole, relevant du ministère de l'Agriculture, a évalué la dotation agricole réservée à l'irrigation à partir des barrages pour la campagne 2024-2025 à environ 880 millions de m³. Cela représente à peine 17 % des volumes prévus dans les documents de planification de l'eau, estimés à 5,3 milliards de m³ par an. À cela s'ajoute une autre réalité. Dans sa note technique sur la pénurie d'eau et les sécheresses, la Banque mondiale rappelle que la disponibilité en eau renouvelable par habitant est tombée autour de 620 m³ par an en 2020, contre 2.560 m³ en 1960, et que le Maroc pourrait passer sous le seuil de pénurie absolue de 500 m³ à l'horizon 2030. Dans plusieurs régions du centre et du sud, notamment le Tadla, le Tensift et le Souss, les nappes restent très dégradées et leur reconstitution demandera du temps, selon le climatologue Mohammed Saïd Karrouk. La question est donc moins de savoir si la situation s'est améliorée, car elle s'est objectivement améliorée, que de mesurer si ce regain suffit à corriger un déséquilibre installé depuis plusieurs années.





MERCI

POUR VOTRE CONFIANCE



DARI classée en tête des marques alimentaires préférées des Marocains lors des Love Brand Awards 2026 pour la 3^{ème} année consécutive

VIANDE MAROCAINE

Une autosuffisance en trompe-l'œil

Si le SIAM place la production animale au cœur de son édition 2026, ce n'est pas un hasard. Dans un pays où la souveraineté alimentaire reste un enjeu de premier plan, la filière viande concentre aujourd'hui les fragilités d'un modèle présenté comme plus stable qu'il ne l'est.

d'une forme d'autosuffisance. Mais l'essentiel de l'alimentation animale vient de l'extérieur. Ainsi, en 2023, les importations de maïs ont atteint 2,82 millions de tonnes, dont plus de 75 % ont servi à la fabrication d'aliments composés pour la volaille. Les importations d'orge, utilisées pour les ruminants, ont atteint 1,1 million de tonnes, pour une dépense de 2,85 milliards de dirhams. Dans le même temps, les importations de tourteaux protéiques de soja et de tournesol sont passées de 1,6 à près de 2,3 millions de tonnes entre 2022 et 2023.

Le constat ne s'arrête pas là. Le MIPA souligne aussi le poids de l'énergie, des machines, des engrais et des ressources génétiques importées. Dans l'élevage laitier, le rapport cite notamment le recours aux génisses importées et aux semences d'insémination artificielle. Autrement dit, la dépendance ne commence pas à l'abattoir. Elle est déjà là en amont, dans les moyens mêmes de produire.

La crise mise à nu par les faits

Ce décalage entre production locale et dépendance extérieure pèse d'autant plus lourd que la crise du cheptel a fini par s'imposer au grand jour. Le 13 février 2025, Ahmed El Bouari indiquait que le cheptel national avait reculé de 38 % par rapport à 2016. En outre, l'appel royal du 26 février à s'abstenir du sacrifice de l'Aïd Al-Adha a donné à cette crise une portée exceptionnelle. Par ailleurs, le contingent d'importation des bovins destinés à l'abattage a été doublé en 2025, passant de 150.000 à



En marge de l'ouverture du SIAM 2026, lundi 20 avril à Meknès, Ahmed El Bouari a défendu une filière animale consolidée par le Plan Maroc Vert puis par Génération Green, mais durement secouée par la succession des années de sécheresse. Dans cette lecture, le programme de reconstitution du cheptel lancé sur instructions royales et doté d'une enveloppe budgétaire de 12,8 milliards de dirhams sur 2025-2026, doit permettre de rétablir progressivement l'équilibre du secteur, d'autant que l'amélioration des conditions climatiques ouvre, selon le ministre, des perspectives encourageantes pour la relance.

Le discours public se heurte toutefois au constat posé, quelques mois plus tôt, par le Moroccan Institute for Policy Analysis (MIPA). Dans son rapport Food Sovereignty in Morocco, publié en octobre 2025, l'institut résume l'état du système alimentaire marocain en un mot, à l'opposé même de la souveraineté, « dependency ». Le document affirme surtout que le Maroc a perdu son autosuffisance traditionnelle

dans les produits animaux, les ingrédients laitiers et la viande rouge.

Si le rapport relie cette fragilité à la sécheresse prolongée entre 2019 et 2025, il pointe aussi un modèle agricole qui reste fortement dépendant des intrants importés.

Une viande produite ici, nourrie ailleurs

Le rapport relève que presque toute la viande consommée au Maroc est bien produite localement, ce qui entretient l'idée

300.000 têtes, pour soutenir l'approvisionnement du marché.

Au bout du compte, le paradoxe est là. Le discours officiel met en avant la relance, la résilience des éleveurs et le retour progressif à l'équilibre. Les faits décrivent une filière qui reste fortement dépendante de l'extérieur. C'est dans cet écart entre le récit de l'autosuffisance et le fonctionnement réel de la filière que se loge le trompe-l'œil.

MEDZ

GRUPE CDG

ACCÉLÉRATEUR
DE PROGRÈS



SALON INTERNATIONAL DE
L'AGRICULTURE AU MAROC

4 agropoles au service
de vos investissements
agro-industriels

Agadir

Larache

Berkane

Meknès

Des lots de terrains industriels et tertiaires prêts à accueillir votre projet

Explorez de nouvelles opportunités d'implantations en visitant notre stand !
Pôle Institutionnel SIAM

+212 537 576 678

AGROPOLIS

BERKANE
MEDVEST
Agropole de Berkane

AGROPOLE
SOUSS MASSA

AGROPOLE
DU LOUKKOS



 /COMPANY/MEDZ

 /MEDZMOROCCO

 /MEDZMOROCCO

 ESPACEINVEST@MEDZ.MA

WWW.MEDZ.MA

TIMAC AGRO MAROC

VINGT-CINQ ANS AU SERVICE DE L'AGRICULTEUR MAROCAIN

Deux usines en activité, une troisième en chantier, 14 000 agriculteurs accompagnés et 170 ingénieurs sur le terrain chaque jour. En vingt-cinq ans, TIMAC AGRO Maroc a transformé un marché traditionnel en une logique de fertilisation basée sur un diagnostic par parcelle et par culture.

Au Maroc, le marché agricole traditionnel a longtemps été marqué par une forte résistance au changement : des habitudes culturelles ancrées, une méfiance naturelle vis-à-vis des nouvelles approches, et un accès inégal au conseil technique de qualité. L'offre des intrants agricoles était extrêmement limitée à quelques produits généralisés sur toutes les cultures. Changer une pratique agricole ne se décrète pas, cela se mérite, sur le terrain, dans la durée, par la preuve. C'est précisément dans cette réalité-là que le modèle de TIMAC AGRO Maroc prend tout son sens. Depuis 1999, l'entreprise a construit une proposition que le marché marocain n'avait pas encore vue : prescrire plutôt que vendre, un programme de fertilisation construit autour des besoins réels de chaque exploitation, et non pas un catalogue à écouler. En 2008, la dynamique du Plan Maroc Vert

est venue créer une impulsion à la vision portée par TIMAC AGRO Maroc.

A l'origine de cette aventure, Tarik Lazrak, ingénieur, docteur en chimie des nanoparticules, ancien chercheur au Collège de France, constate après quelques années d'expérience que l'agriculture marocaine ne souffre pas d'un manque d'engrais, elle souffre d'un manque de diagnostic de précision. Pour matérialiser cette vision, il s'associe au Groupe Roullier, leader européen de la nutrition végétale fondé en 1959, présent dans plus de 138 pays, 4,1 milliards d'euros de chiffre d'affaires, 10 000 employés dont 70 % à l'international. De ce rapprochement naît une joint-venture pionnière qui

introduit au Maroc un concept alors inexistant : le programme de fertilisation spécifique, calibré culture par culture, stade par stade. À l'époque, le marché fonctionnait sur une logique de guichet, 3 ou 4 engrais standard, une dose uniforme,

toutes cultures confondues. Tarik Lazrak parie sur l'exact opposé.

UN MAILLAGE HUMAIN AU PLUS PRÈS DU TERRAIN

Tenir cette promesse à l'échelle nationale n'a pas été chose simple. Cela a demandé des années de construction, de patience, de formation et d'ancrage territorial. Aujourd'hui, TIMAC AGRO Maroc s'appuie sur un réseau de plus de 170 ingénieurs et techniciens agronomes spécialisés par culture, répartis dans 23 délégations régionales couvrant l'ensemble du territoire. Chaque jour, ces équipes effectuent en moyenne 1700 visites d'exploitations, pas des visites commerciales mais des diagnostics terrain : état du sol, carences identifiées, stade cultural, ajustement du programme de fertilisation.

Sur le terrain, ces équipes s'appuient sur des outils digitaux intégrés. Un CRM centralise l'historique de chaque exploitation. Farmlink assure un suivi satellitaire des parcelles en temps réel. AgroSoil restitue les analyses de sol sous forme visuelle pour localiser carences, blocages et disponibilité des éléments nutritifs. L'ingénieur qui arrive chez l'agriculteur





ne se déplace pas avec une brochure produite. Il arrive avec des données actualisées, une lecture précise du sol et un programme d'action calibré à la parcelle.

L'INNOVATION COMME FONDATION

La profondeur de l'offre tient aussi à ce qui se passe en amont, dans les laboratoires du Centre Mondial de l'Innovation Roullier à Saint-Malo, l'un des plus importants centres de recherche privés en Europe en nutrition végétale. Ce centre cumule 213 brevets, certifications et prix, et entretient 194 partenariats scientifiques avec des universités et chercheurs dans le monde. C'est là que sont développés et validés les 120 solutions du catalogue marocain : engrais solides, fertilisants hydrosolubles, organo-minéraux, amendements, correcteurs de pH et de salinité, biostimulants. Chaque programme de fertilisation répond à une problématique identifiée sur le terrain, et suivie en culture jusqu'à sa résolution. Pour produire au plus près des bassins agricoles, TIMAC AGRO Maroc a ouvert une première usine à Jorf Lasfar en 2012, puis une deuxième à Ouled Teima en 2024, au cœur du Souss-Massa, première

région exportatrice de fruits et légumes du Royaume. Un troisième site de 25 000 m² est en construction à Jorf Lasfar — produire localement, c'est réduire les délais, adapter les formulations aux réalités pédoclimatiques de chaque bassin et accompagner au rythme d'une agriculture en pleine mutation.

LE MAROC PROFOND COMME TERRAIN D'IMPACT

C'est dans les zones les moins visibles que le modèle révèle sa portée réelle. Dans plusieurs régions historiquement tournées vers les céréales à faible valeur ajoutée, les équipes de TIMAC AGRO Maroc ont accompagné des agriculteurs vers une diversification progressive. Des exploitants ont pu accéder à des cultures plus rémunératrices, mieux adaptées aux conditions locales. Les résultats se mesurent en rendements, en qualité de production, et en résilience économique : des exploitations mieux fertilisées, mieux suivies, capables d'absorber les aléas d'une climatologie de plus en plus imprévisible.

Cette dynamique contribue aussi à transformer des territoires ruraux entiers.

Quand un agriculteur améliore ses marges, il réinvestit, maintient ses terres en production et fait travailler les filières amont et aval. L'accompagnement de TIMAC AGRO Maroc génère des effets qui dépassent la parcelle et participent au développement du monde rural.

Quatorze mille agriculteurs bénéficient aujourd'hui de cet accompagnement. L'entreprise est certifiée ISO 9001 et lauréate du label Great Place to Work : deux reconnaissances qui traduisent une même réalité, on ne bâtit pas une relation de confiance avec le fellah marocain sans une organisation solide, des équipes stables et une vision qui s'inscrit dans la durée.

Vingt-cinq ans après sa création, TIMAC AGRO Maroc continue d'avancer avec la même ambition : étendre sa présence, renforcer son ancrage territorial, et garantir à chaque agriculteur un accompagnement technique à la hauteur de ses efforts.



BOURSE

Les champions cotés de l'agro à l'épreuve de 2026

Les résultats annuels 2025 des principales valeurs agroalimentaires cotées à la Bourse de Casablanca confirment le poids du secteur, mais ils montrent surtout des écarts de trajectoire de plus en plus marqués. D'une société à l'autre, la dynamique du chiffre d'affaires, la tenue des marges et l'évolution du résultat net dessinent des situations très différentes.



Cosumar reste de loin la première capitalisation agroalimentaire du marché. Le groupe a clôturé 2025 avec un chiffre d'affaires consolidé de 10,487 milliards de dirhams, en hausse de 2,4 %. La progression a été portée par les ventes à l'export, soutenues par la hausse de la production locale et par les nouvelles capacités de raffinage de Sidi Bennour. En revanche, le résultat net part du groupe a reculé à 704 millions de dirhams, contre 850 millions un an plus tôt. Le constat est plus sévère chez Lesieur Cristal. Le groupe a enregistré en 2025 un chiffre d'affaires de 5,378 milliards de dirhams, en léger recul de 1 %, malgré une progression des volumes sur l'huile de table. L'EBITDA est

ressorti à 287 millions de dirhams, le résultat d'exploitation à 99 millions et le résultat net part du groupe à 8 millions, contre 24 millions en 2024.

Des trajectoires plus contrastées au milieu du peloton

Mutandis a traversé une année plus heureuse. Son chiffre d'affaires consolidé a reculé de 4 % à 2,022 milliards de dirhams, tandis que l'excédent brut d'exploitation a baissé de 10 % à 315 millions. Le résultat net courant a néanmoins progressé de 10 % à 140 millions de dirhams, aidé par la contribution de la participation dans CFG Bank. En revanche, le résultat net part du groupe est revenu à 126 millions,

contre 159 millions un an plus tôt. Dari Couspate présente le mouvement inverse. Le groupe a vu son chiffre d'affaires consolidé reculer à 818,40 millions de dirhams, contre 858,92 millions en 2024. Mais son résultat d'exploitation a progressé de 3,9 % à 73,43 millions, tandis que le résultat net consolidé a grimpé de 20 % à 52,39 millions.

Des valeurs encore très dépendantes de leurs contraintes propres

Chez Unimer, le principal déterminant reste la ressource halieutique. Le groupe a publié pour 2025 un chiffre d'affaires consolidé de 1,092 milliard de dirhams, contre 1,259 milliard en 2024, soit un repli de 13,26 %. La faiblesse et le retard de la campagne pélagique ont pesé sur l'exercice. De son côté, Cartier Saada a publié des chiffres arrêtés à fin décembre 2025, à l'issue du troisième trimestre de son exercice. À ce stade, le chiffre d'affaires cumulé ressort à 213,8 millions de dirhams, en hausse de 3,4 %. L'export représente plus de 96 % du total. Pris ensemble, ces chiffres montrent que l'agro coté marocain reste un univers solide, mais plus contrasté. Les champions du compartiment n'abordent pas 2026 dans les mêmes conditions.



BRINGING PHOSPHORUS TO LIFE

DU SOL À L'ÉLEVAGE, NOURRIR DURABLEMENT LA VIE



18^{ÈME} ÉDITION
SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE AU MAROC
DU 20 AU 28 AVRIL 2026 - MEKNÈS



OCP | NUTRICROPS

UM6P

Université
Mohammed VI
Polytechnique

SALAFIN

Le crédit à la rencontre du Maroc rural

Le monde rural marocain génère une part substantielle de la richesse nationale et emploie près de 40 % de la population active. Pourtant, l'accès au financement formel y reste un privilège. Salafin fait le pari que la proximité digitale peut réduire ce fossé.

Un point d'accès bancaire pour 502 adultes en ville. Le même pour 3 829 en milieu rural. Derrière ce chiffre, une réalité que le secteur financier commence à mieux appréhender : le monde agricole marocain se transforme. De nouvelles activités émergent, des revenus se stabilisent, des foyers ruraux investissent et consomment différemment. Ces acteurs, agriculteurs, professionnels du secteur, ménages ruraux, ont des besoins financiers réels, dans un univers qui appelle des solutions sur mesure. C'est ce

potentiel que Salafin, filiale de Bank of Africa, choisit d'adresser en développant des offres adaptées aux réalités et aux rythmes de vie du monde rural.

Rapprocher le crédit du fellah

La distance entre un agriculteur et un guichet bancaire n'est pas qu'une question de kilomètres. C'est aussi une question de complexité administrative, de parcours pensés pour des salariés urbains, de formulaires inadaptés à des revenus saisonniers. Un ménage rural qui accède au crédit peut rénover son logement, faire face à une dépense imprévue, investir dans son activité. Multiplié sur des milliers d'exploitations dispersées du Souss au Gharb, c'est un réservoir de croissance que Salafin entend explorer, en construisant une relation de proximité avec des clients que le système financier classique n'a pas encore su fidéliser.

"Le monde agricole n'a pas été exclu du système financier par manque de volonté, mais par manque d'outils réellement adaptés à ses réalités. Notre rôle est de construire ces outils et d'aller là où le crédit formel n'a pas encore su se rendre", souligne Mohammed Erraioui, Membre du Directoire et Directeur Général Adjoint en charge des activités Commerciales, Marketing et Digitales de Salafin.

Le digital comme pont

Le contexte a changé. Neuf adultes marocains sur dix disposent aujourd'hui d'un téléphone portable, y compris dans les zones les plus reculées. La proximité digitale devient ainsi le vecteur le plus efficace pour atteindre ces populations: des parcours de souscription sans déplacement, des outils de scoring adaptés à des profils sans historique bancaire, des services mobiles accessibles depuis n'importe quel douar. L'essor annoncé du e-wallet et la volonté publique croissante en faveur de l'inclusion financière renforcent encore ce potentiel, en ouvrant la voie à de nouveaux modèles pensés pour le rural.

"Dans les zones rurales, ce n'est pas la demande de financement qui manque. C'est l'offre qui n'a pas encore trouvé le bon chemin pour y arriver", précise Mohammed Erraioui.

Pour Salafin, ces dynamiques convergent vers une opportunité de développement concrète : conquérir un segment en pleine structuration, accompagner l'émergence de nouvelles filières agricoles à revenus plus stables, et s'imposer comme l'acteur de référence du financement rural au Maroc.

En partenariat avec



S'abonner c'est :



S'informer mais aussi comprendre

Nous ne nous contentons pas de relayer les communiqués. Nos journalistes décryptent et analysent l'actualité politique, économique, sociétale et culturelle du Maroc.



Accéder à nos articles premium sur telquel.ma et sur notre application

Nos abonnés accèdent sur le site telquel.ma et sur notre application iOS et Android à l'ensemble de nos articles premium Web et magazine, à la liseuse pour consulter le dernier numéro avant sa sortie en kiosque et à plus de 200 numéros d'archives en ligne.



Soutenir un journalisme indépendant et exigeant

Ce journalisme a un coût, le modèle gratuit basé uniquement sur la publicité favorise le contenu de masse. Or, quantité et qualité font rarement bon ménage. En vous abonnant, vous contribuez à la diversification des sources de revenus de TelQuel, et donc à l'indépendance de sa rédaction qui pourra poursuivre la production de contenus de fond.

Recevoir la lettre des abonnés et d'autres contenus réservés aux abonnés

En vous abonnant, vous recevez une newsletter dédiée aux abonnés, ainsi que des encarts spéciaux sélectionnés pour vous quand une actualité majeure l'impose.



Abonnez-vous sur telquel.ma/abo

et choisissez l'offre qui vous convient : formule digitale, formule intégrale (papier + digital), formule étudiant, formule entreprise ou formules de soutien.

